différentes, que l'attention doit se porter. La Carrière de Saint-Maurice, qui est aux portes d'Amiens, serait, sans doute, fructueusement explorée à ce point de vue. R. V.

BIBLIOGRAPHIE

Par le Président de la Société.

Voici, Messieurs, de nouveaux volumes sur lesquels j'appelle votre attention, car ils peuvent être pour plusieurs d'entre vous d'excellents sujets d'études et d'observations.

Le tome IV des Mémoires de la Société éduenne ne s'occupe que d'histoire et d'archéologie. J'y remarque, entr'autres, un essai très-curieux de MM. Billiot et H. de Fontenay sur l'émaillerie chez les Eduens avant l'ère chrétienne, qu'accompagnent de nombreuses planches.

Dans l'Apiculteur de février, je signalerai un article sur l'hivernage et un autre sur les meilleures races d'abeilles.

Dans la 1re livraison des Annales de la Société d'agriculture de la Dordogne, vous ne lirez point sans intérêt la suite du manuel d'agriculture de M. de Lantilhac, qui traite cette fois des substances fertilisantes, c'est-à-dire des amendements et des engrais.

Dans le Bulletin de la Société d'études des Sciences naturelles de Nîmes, vous trouverez une analyse d'une conférence de M. Clément sur la lutte des mollusques pour l'existence, lutte contre les circonstances extérieures, lutte contre d'autres mollusques ou d'autres animaux ; une notice géologique sur la colline du Puech d'Autel près Nîmes et une note ichthyologique sur le Barbeau méridional.

Dans la séance d'anniversaire, M. Duval-Jouve qui la présidait, donne aux jeunes gens qui composent pour la plus grande partie, vous le savez, cette Société, de sages conseils. Il est bon d'étudier, leur dit-il, il est beau de savoir ; mais il ne faut point oublier que l'homme doit aussi vivre pour la famille et pour la patrie.

Digitized by Google

M. Eybert y rend compte des travaux de l'année. Nous y voyons que les travaux se multiplient, que les collections s'accroissent tous les jours et se rangent dans le local dont la Société dispose. Nous y voyons aussi qu'elle n'a voulu ni changer son nom ni se détourner de son but, et que, pour l'atteindre plus sûrement, elle demande aux candidats au titre de membre actif des garanties scientifiques de nature à empêcher des discussions sans profit pour l'étude des sciences naturelles.

Dans le n° 18 des comptes rendus de la Société entomologique de Belgique je vous ferai remarquer un fragment d'un travail de M. Thompson, célèbre entomologiste Suédois, sur la classification des Carabes et une communication de M. Morren sur les plantes insectivores. M. Morren ne saurait admettre l'opinion de M. Darwin c'est-à-dire la digestion et l'absorption nutritive chez ces plantes, car l'observation microscopique lui a toujours fait découvrir les facteurs ordinaires de la putréfaction. Il ajoute que des observations faites sur le *Drosera binata* lui ont montré les poils portant, comme de véritables tentacules, les petits insectes, de l'albumine coagulée, de la viande ou toute autre matière azotée en 150 secondes sur le limbe de la feuille, tandis que ces mêmes poils restaient indifférents à toute matière non azotée et se réfléchissaient même en dehors, comme pour s'en débarasser.

Dans le n° 19, M. Candèze donne lecture de lettres de MM. Perris, Harold et Fermaire qui nous rassurent en partageant l'opinion de cet entomologiste sur l'improbabilité d'une naturalisation en Europe de la *Doryphora decemlineata*.

Dans le n° 20, M. Putzeys, président, passant en revue les diverses dispositions prises pour l'enseignement de l'histoire naturelle dans les Athénées, fait connaître que, dans le programme de 1875-76, des entretiens sur l'histoire naturelle auront lieu chaque semaine dans les classes de 6°, 5°, 4° avec des excursions entomologiques, malacologiques et géologiques, et que, dans 3 ans, cet enseignement s'étendra jusqu'à la rhétorique. L'enseignement primaire ne sera point oublié, ajoute M. Putzeys, car parmi les objets indispensables dans toute école on a inscrit une petite collection d'objets d'histoire naturelle composée, autant que possible, de spécimens recueillis dans la localité ou dans les environs. Vous le voyez, dit M. Putzeys à ses collègues, notre science de prédilection a enfin reconquis la place qui doit lui appartenir dans l'enseignement.

Digitized by Google

Espérons, Messieurs, qu'il en sera bientôt de même chez nous et que l'on comprendra l'utilité d'une étude qui, dût-elle ne rendre à l'industrie et à l'agriculture aucun service, serait encore pour l'intelligence un exercice dont l'utilité est incontestable.

Je trouve dans le Bulletin de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure, n° 3 de 1875, une note de MM. Baltet sur la greffe de boutons à fruit appliquée au pêcher avec le même succès qu'elle l'avait été au poirier ; elle me paraît ne devoir point passer inaperçue.

Dans les Mémoires de la Société des naturalistes de Francfort pour 1874-75, les Botanistes pourront étudier le travail de M. Julien Rödl sur les mousses de Thuringe et leur distribution géographique ; les malacologistes, un essai sur la géographie des mollusques de M. Kobell.

Le Bulletin des travaux de la Société médicale d'Amiens pour 1873-74, intéressant à d'autres titres, ne contient rien qui ait trait à nos études ; nous n'en devons pas de moins sincères remerciements à cette savante compagnie pour son témoignage de bonne confraternité.

Je regrette, Messieurs, de n'être point apiculteur et par conséquent point en état de juger le Rucher du sud-ouest, journal dirigé par M. Drory et qui renferme les travaux de la Société d'apiculture de la Gironde. Il me semble qu'il y a là beaucoup de nouveautés, des discussions très-vives, très-actives qui annoncent une grande vitalité, des observations suivies, des traductions nombreuses, preuves d'études sérieuses et incessantes ; je vous indiquerai seulement une suite d'articles sur la parthénogénèse chez les abeilles, qui m'ont paru pleins d'intérêt.

Le Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, 1874, appartient surtout aux botanistes. Je les prie de le lire attentivement, et les assure qu'ils y trouveront plaisir et profit. M. Leclerc y propose une nouvelle ordination naturelle des plantes, une transformation du système de Linné en une méthode naturelle qu'il considère comme rendant plus faciles et plus promptes pour les élèves les connaissances élémentaires de la botanique. Le procédé linnéen l'emporte incontestablement, on le sait, pour déterminer le genre et l'espèce des plantes : les modifications ingénieuses qu'apporte M. Leclerc conduisent à la réunion des genres en classes et en familles, en résumant les rapports qui les rapprochent et les groupent.

Digitized by Google

M. Ch. Royer qui publie dans ce même volume la première partie de sa Flore de la Côte d'Or est aussi un novateur. C'est aux organes souterrasin, aux racines qu'il emprunte les caractères nécessaires pour la clef dichotomique qu'il emploie. Je prends par exemple le genre Reseda dont il donne 2 espèces *R. lutea* et *R. luteola*. La première se distingue par les racines munies de bourgeons adventifs qui manquent à la seconde — viennent ensuite d'autres caractères tirés des feuilles, des fleurs ou des fruits, qui serviront à constater l'exacte détermination. Cette méthode nouvelle le conduit nécessairement à créer quelques noms nouveaux et à modifier les désignations d'annuelles, de bisannuelles et de vivaces généralement adoptées. M. Royer n'est point partisan de la théorie carpellaire et l'attaque vivement. Vous jugerez du mérite de ses objections et de celui de sa définition de l'espèce qu'il considère comme un groupe d'individus non pas identiques, mais qui se ressemblent plus entr'eux qu'ils ne ressemblent à d'autres ; c'est un être collectif avec des caractères fondamentaux stables, mais chez lequel les détails peuvent changer.

M. Collenot a joint à ce travail une esquisse orographique, hydrographique et géologique du département de la Côte d'Or que je vous recommande également.

Nous devons à l'un de nos abonnés au Bulletin, dont il ne m'appartient point de divulguer le nom qu'il a caché sous celui de *un vieux laboureur*, un petit volume ayant pour titre : *Traité élémentaire d'économie domestique, de la maison des petits laboureurs et des manouvriers des champs*. L'auteur l'a écrit pour éclairer les hommes de village et propager chez eux des éléments d'hygiène. A-t-il réussi, non, car le livre vient de paraître. Mais s'il est lu, il mérite d'être lu et doit l'être, car il passera de mains en mains, et je ne doute pas que les leçons qu'il donne et dont il fait toucher du doigt l'utilité ne soient comprises et n'amènent une heureuse transformation qui apportera dans plus d'une maison de village l'aisance et la santé. Il est regrettable que des fautes d'impression déparent ce volume, mais une seconde édition que je prédis prochaine les fera disparaître.

Je laisse à notre section de géologie le soin de vous rendre compte des deux volumes que nous avons reçus de la Société géologique du nord. Il s'est formé là, vous le savez, sous l'impulsion de M. le professeur Gosselet, un groupe actif, laborieux,

Digitized by Google

qui exploite avec autant de zèle que de succès les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Je vous présente les fascicules 5 à 8 du dictionnaire de la santé de M. le Dr Fonssagrives, excellent répertoire d'hygiène dont la publication se poursuit avec une unité de vue parfaite. Nous y trouvons des notices courtes mais substantielles, des définitions, des descriptions exactes, des conseils pleins de prudence et de sagesse, la réfutation de préjugés ridicules quand ils ne sont pas nuisibles, une foule enfin de notions qu'il importe à chacun de connaître et de voir répandues, si l'on veut, par une bonne et sérieuse éducation physique, restaurer notre race et lui voir reprendre la vigueur et l'essor qui semblent malheureusement lui manquer.

Le tome VII des Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse offrira aussi aux botanistes des sujets d'études.

Sous le titre de la Botanique dans l'œuvre de E. Bacon, M. Clos a écrit un curieux chapitre de l'histoire de cette science au xvie siècle dans laquelle il nous montre le célèbre philosophe anglais assez heureux pour entrevoir quelques vérités importantes de physiologie végétale, en même temps qu'il donnait aux plus grosses erreurs l'appui de son autorité et de son nom.

Lisez du même auteur un mémoire sur les éléments morphologiques de la feuille et une note de M. Ch. Mûsset sur les vrilles de la grenadille (*Passiflora cærulea*) et les phénomènes de leur enroulement.

La Feuille des jeunes naturalistes, n° 64, reproduit la notice de M. Clément dont nous avons parlé plus haut sur la lutte pour l'existence chez les mollusques, et donne une liste fort longue des personnes avec lesquelles des échanges ont été établis, qui pourra nous être d'une grande utilité.

J. Garnier.

Le Rédacteur en chef: R. VION.

Amiens. — Imp. de Lenoel-Herouart, Delattre-Lenoel, succr.

Digitized by Google